

Femme ou architecte, il faut trop

L'ESSENTIEL

- Le métier d'architecte est mal (re)connu.
- Déjà difficile pour un homme, qu'en est-il pour les femmes pour qui combiner vie professionnelle et vie privée est une recherche d'équilibre souvent insatisfaisante ou imparfaite ?
- Fabienne Courtejoie fait partie de ces passionnées qui tentent de tenir plusieurs caps à la fois.

Fabienne Courtejoie au milieu de ses élèves à Saint-Luc (à l'extrême droite). Aujourd'hui totalement universitaire, l'architecture devrait voir s'ouvrir des perspectives intéressantes pour son avenir.

JEAN-LUC DERU - DAYLIGHT.

Un métier d'hommes le métier d'architecte ? Beaucoup le croient. Et pourtant, il existe des femmes architectes en Belgique. Elles sont même plus nombreuses qu'on ne pense, du moins au début de leur carrière, c'est-à-dire au sortir des études, leur importance allant décroissant avec l'âge et les exigences familiales qui l'accompagnent.

Architecte au bureau Artau, Fabienne Courtejoie est idéalement placée pour parler de cette profession qu'elle pratique depuis plus de 25 ans. D'autant qu'elle enseigne également le métier à l'Institut su-

périeur d'architecture Saint-Luc à Liège nouvellement intégré à l'Université de Liège. « Dans les années 80, on ne répertoriait qu'un tiers de filles parmi les étudiants. Aujourd'hui, la proportion est passée à 50-50 et les filles obtiennent les meilleurs résultats ! », dit-elle en esquissant un léger sourire sur la terrasse de sa demeure à Huy d'où la vue est imprenable.

Les femmes architectes existent donc et certaines le font savoir haut et fort. Mais ont-elles du mal à s'imposer lorsqu'elles sont confrontées à des milieux, comme celui de la construction par exemple, où le sexe dit faible est quasiment



souvent choisir...

absent ? « Personnellement, je n'ai jamais eu la sensation de devoir prouver davantage parce que j'étais une femme, poursuit-elle. Si le professionnalisme et le talent sont au rendez-vous, le métier d'architecte ne souffre pas de sexisme. »

Femmes au second plan

Une constatation toutefois : lorsqu'il s'agit de créer leur propre bureau d'architecture, les femmes sont en infériorité. « Et celles qui y parviennent n'ont en général pas d'enfants, poursuit Fabienne Courtejoie. Les femmes restent peu présentes aux premiers postes de la pratique professionnelle. Pour-

quoi ? Car le plus souvent elles assurent un rôle de coordonnatrices de la vie professionnelle, familiale et domestique, cela leur laisse moins de temps pour s'engager dans leur carrière professionnelle. Trop souvent, on retrouve les femmes au second plan dans les bureaux. Elles sont aussi plus nombreuses dans les administrations. »

Pourtant, certaines femmes architectes parviennent à tirer à elles le rideau de la notoriété jusqu'à en devenir célèbres : Zaha Hadid, Hélène Jourda, Odile Decq ou encore Kazuyo Sejima du bureau Sanaa et la Belge Christine Conix. « Je connais quelques femmes architectes dans la trentaine qui arrivent à faire leur chemin et à imposer leur savoir-faire, glisse notre hôte, mais les sacrifices pour y arriver sont énormes. »

Homme ou femme, l'architecte doit éviter la surenchère architecturale. « Son but n'est pas de se distinguer de ses confrères, insiste ainsi Fabienne Courtejoie. Il doit en revanche proposer une réponse qui apporte un plus : l'environnement bâti - maison, lieu de travail, de loisir... - et non bâti - la rue, la place, le paysage... - influence le bien-être de tout un chacun de manière quotidienne et incontournable. Or, si l'on regarde autour de soi, on voit peu de projets ou de réalisations qui apportent un réel "bonus". Il y a trop de travail facile. »

L'appétit, la passion

Quant au moteur qui permet à l'architecte d'exister, il est identique aux deux sexes : la passion. C'est elle qui lui donne envie de faire bouger les choses, de persuader le client quand il est réticent et de l'amener à adhérer à une autre vision des choses. Mais cette mission convient peut-être davantage à la sensibilité féminine. « L'architecte doit proposer à chaque projet une réponse à une question, faire une synthèse pragmatique et poétique, confirme notre interlocutrice. C'est complexe car les clients ne sont pas toujours réceptifs par manque de connaissances ou d'écoute. Il faut alors nourrir leur connaissance et leur imaginaire, avoir un appétit aiguisé pour un tas de domaines tels que l'histoire, la géographie, la danse, la poésie, le théâtre, la musique, les voyages et les cultures différentes ou encore l'art contemporain. Autant de facteurs qui alimentent cette discipline très généraliste qu'est l'architecture et qu'il con-

vient de partager avec le client pour faire un bout de chemin avec lui. »

Des études bientôt universitaires

La raison du manque de « créativité » souvent constaté de nos jours ? Elle est double : reconnaissance insuffisante et manque de visibilité de la profession. « Notre profession ne s'affiche pas suffisamment et beaucoup trop de gens ne font appel à un architecte que parce qu'ils ont besoin d'un permis de bâtir. Les architectes eux-mêmes sont probablement les premiers responsables. Ils devraient plus et mieux se positionner dans des structures politiques et/ou commerciales et y défendre la qualité de l'architecture. Ils devraient aussi être mieux soutenus ou encouragés par leurs pairs à leurs débuts dans la profession. Il faut au moins dix ans pour obtenir une reconnaissance. Beaucoup de jeunes architectes acceptent des travaux pas géniaux ou changent d'orientation parce qu'ils ont des obligations financières à respecter. »

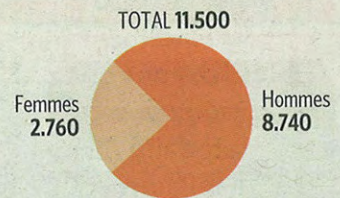
Mère de trois filles, Fabienne Courtejoie a appris à jongler avec ses vies privée et professionnelle. Elle insiste toutefois sur un point : le constat ne doit pas être négatif. « Même si c'est encore très lent, les choses sont en train de bouger, estime-t-elle. Les études d'architecture deviennent universitaires et profiteront, sans doute, de moyens plus importants. La recherche sera intensifiée, des concours seront réalisés et les contacts avec les entreprises accrues. Quant à l'importance de la communication de nos jours, certains jeunes architectes l'ont fort bien assimilée. Dès qu'ils font quelque chose, ils le font savoir. »

Chez Artau, société d'architectures basée à Malmedy, la parité hommes-femmes est quasiment respectée parmi les 18 employés. On n'y compte plus les projets novateurs (résidence Lennox pour handicapés épileptiques, maison des femmes alcooliques et toxicomanes, hôtel, établissements scolaires, nouvel hôpital liégeois, ensembles de logements basse énergie...). « Grâce à tous ces projets, j'ai pu rencontrer, et continue de le faire, des personnes de milieux très variés, conclut Fabienne Courtejoie. Le métier d'architecte est passionnant. Et il y a plein de manières différentes de l'exercer. »

Et si c'est une femme qui le dit...

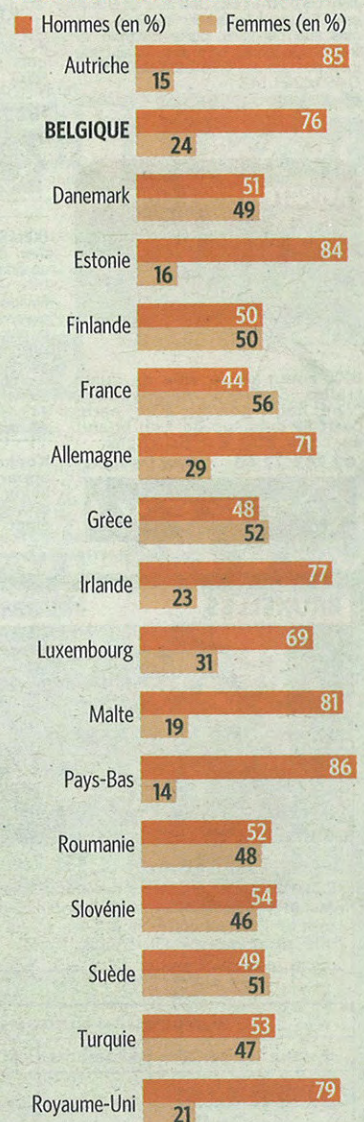
PAOLO LEONARDI

LES ARCHITECTES EN BELGIQUE



NB : 6.210 architectes sont âgés de moins de 40 ans

LES ARCHITECTES EN EUROPE



Source : Conseil des architectes d'Europe, 2008